

## Travail ?! Vous avez dit travail ? - 1/2

**"Le travail éloigne de trois grands mots : le vice, l'ennui et le besoin". Ainsi, s'exprime le vieil homme dans Candide. Jusqu'à là, peut m'importe mais, quand cela devient un sujet de dissert, je m'en donne à coeur joie. J'ai pris mon courage à de main avant de vous la soumettre et j'attends vos critiques...**

Dans notre société, le travail est considéré comme une fin en soi, l'accomplissement de l'être. Mais, étymologiquement, le travail est une torture. En effet, le mot vient du latin *trepalium* : trois pieux, en référence à un instrument de torture fréquemment utilisé dans l'Empire romain.

Peut-on dès lors penser qu'une torture peut éloigner de l'ennui, du vice et du besoin ?

Nous ferons tout d'abord la genèse du travail, pour ensuite montrer en quelle mesure le travail est, actuellement primordial, pour enfin montrer qu'il y a des limites à cette nécessité.

De prime abord, il faut se rappeler que le travail n'a pas toujours existé. En effet, le travail né en même temps que le travail et est donc le fait de la sédentarisation de l'homme.

De l'homo habilis à l'homo sapiens sapiens, que nous sommes, le travail a évolué en même temps que l'homme pour prendre la forme que nous lui connaissons aujourd'hui. Ainsi, la hiérarchisation de la société fait que de l'antiquité au moyen âge, le travail était réservé aux catégories, dites inférieures, de la population. Les têtes pensantes du peuple : pharaons, rois, patriciens... S'occupant des choses de la ville : la politique. Plus tard, l'abomination qu'est la traite négrière qui au-delà des considérations raciales, n'est que la perpétuation du servage, tire son explication dans le fait que l'homme n'est pas fait pour travailler. En effet l'esclavage était jugé nécessaire et rendu possible par le fait que ces noirs n'étaient pas considérés comme des hommes, ni même comme des animaux.

De nos jours, l'intégration à la société passe par le travail. Comment après une telle genèse cela a-t-il été possible ?

La suprématie du capitalisme sur le communisme justifie la place prépondérante qu'à pris le travail dans nos vies. Ceci s'explique par le simple fait, que certains arguent qu'"il faut travailler [car... ] tout bien vérifier le travail est bien moins ennuyeux que s'amuser" (Charles Baudelaire, *Journaux intimes*). Dans une société où seul le profit compte, celui qui travail est considéré, par les économistes, comme actif. En effet, la notion d'activité est ici employée par opposition à l'inactivité, le repos et donc accessoirement l'oisiveté, le travail sortant de l'ennui.

Mais, le travail trouve son essence dans le fait qu'il est source de revenu et donc permet de subvenir à ces besoins. Car, pour survivre dans cette société de consommation, il faut disposer d'un pouvoir d'achat suffit et donc d'une rémunération. Or, "il n'y a qu'un moyen légitime qui est le travail, de se procurer de l'argent" (Alexandre Dumas Fils)

Par la même, l'honorabilité du travail le place au-dessus de tout vice. Car, en tant qu'actifs, nous sommes soumis à une éthique qui nous écarte de cette disposition naturelle à faire le mal, à agir contre nature.

En ce sens, la société actuelle est organisée de telle sorte que nous travaillons, nous soyons à l'abri de l'ennui du vice et du besoin mais, c'est un raisonnement purement théorique.

Naguère, le travail était considéré comme une malédiction divine car, après une longue période, que l'homme contemporain a tendance à qualifier d'oisive, l'essentiel du temps était consacré à travailler. Dans la société moderne, le mythe implicitement se perpétue. Ainsi, la glorification du travail est d'usage dans les régimes totalitaires. En effet, que ce soit sous le régime de Vichy dont le leitmotiv était "Travail, Famille, Patrie" ou dans le régime Stalinién où le mythe de l'ouvrier herculéen, le stakhanovisme permettaient l'émulation des travailleurs, le travail faisait partie d'une stratégie politique. En effet, tous les dictateurs l'ont compris le travail inhibe la pensée de l'homme, car on ne peut travailler et réfléchir en même temps. "L'oisiveté est dit-on la

## Travail ?! Vous avez dit travail ? - 2/2

mère de tous les vices, mais l'excès de travail est le père de toutes les soumissions" (Albert Jacquard).

De plus, s'il est vrai que le travail écarte temporairement le besoin, il en génère d'autres. De nos jours, il est impensable de travailler sans moyen de transport, ni de mise correcte. C'est un cercle vicieux, on doit travailler pour se nourrir, mais paradoxalement, on doit se nourrir pour travailler.

En outre, si pour certains "l'ennui est une maladie dont le travail est le seul remède" (Duc de Lévi, Maximes et Réflexions), le travail dans son fondement est créateur d'ennui. Si le travail est la santé, pourquoi tant de gens protestent-ils contre le fait de travailler quarante ans ? Il ne s'agit pas de fatigue physique mais bien de fatigue morale car "le travail est une chose élevée, digne, excellente et morale mais, assez fastidieuse à la longue" (Paul Fargue, la lanterne magique). Le métier, qu'il soit mal choisit ou pas, n'étant pas inscrit dans le génotype de l'homme, est l'ennui.

Par ailleurs, force est de constater que le travail est le plus grand vice de la société actuelle. C'est l'esclavage moderne, la domination des puissants sur les faibles. En effet "l'esclavage humain a atteint son point culminant à notre époque sous forme de travail salarié" (G. B Shaw, Bréviaire du révolutionnaire). Un vice ne peut pas éloigner du vice mais bien en produire d'autres. Ceci expliquerait bien le chapelet de détournement de fond, harcèlement sexuel et moral, racisme et autres qu'égrène la presse à longueur de temps. Si le travail endiguait le vice, bon nombre de professions seraient inexistantes, entre autre, toutes celles relatives à la justice.

Ainsi, le travail ne repousse ni l'ennui, ni le besoin, ni le vice car, ils sont ces enfants.

Par conséquent, il est absurde de prétendre que le travail éloigne de l'ennui, du vice et du besoin. Sur le court terme c'est une évidence lors d'une perspective c'est une incohérence. Car, si indubitablement pour subvenir à ses besoins il faut travailler, l'appât du gain que cela crée, engendre le vice et crée obligatoirement l'ennui et donc les maux d'ordre psychologiques liés à une recherche d'idéal poussée.

Cependant, le travail étant un fait de société, il est à se demander si l'ensemble des maux qui en découlent n'est pas lié à la perception et à l'idéalisation du travail.